

SPECTACLE « PROUST EN CHAUSSON(S) » BIENTÔT À LA SALLE CORTOT MONTRENT QUE CETTE PIÈCE MUSICALE FASCINE TOUJOURS.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

Marcel Proust chercha-t-il à brouiller les pistes, lorsqu'en avril 1918 il lâcha au futur académicien Jacques de Lacretelle quelques pistes quant aux sources de sa fameuse sonate de Vinteuil ? Toujours est-il qu'en convoquant tout à trac la première *Sonate pour violon et piano* de Saint-Saëns ou celle de Franck, la *Ballade* de Fauré, la 32^e *sonate pour piano* de Beethoven ou des extraits de *Parsifal* et *Lohengrin*, l'auteur ne fit qu'exciter davantage la curiosité des mélomanes, musiciens et de tous les amoureux de *À la recherche du temps perdu*. Alors que les 150 ans de la naissance de l'écrivain touchent à leur fin (et que l'on se dirige vers le centenaire de sa disparition en 2022), un disque et un spectacle parisien témoignent, avec autant d'in-

telligence que de sensibilité, de cette fascination qui a la vie dure.

Dans les bacs le 29 octobre, le dernier album de la pianiste Shani Diluka imagine ainsi un audacieux rapprochement entre l'ami intime de Proust, Reynaldo Hahn, dont le *Nocturne en mi bémol majeur* tient lieu de premier mouvement, Eugène Ysaÿe (la première des deux *Mazurkas de salon*) et... Cécile Chaminade (*Sérénade espagnole*) ! Trois pièces dont les compositions s'échelonnent de 1884 à 1905, mais qui se répondent avec un fascinant mélange de nouveauté et de sens poétique. « *La sonate de Vinteuil, nous dit finalement Proust, peu importe quelle identité vous lui donnerez, du moment qu'elle provoque chez vous, lecteur, la même émotion que sur mes personnages* », rappelle Jérôme Bastianelli, président de la Société des amis de Marcel Proust. Ce *Proust album* de Diluka ne dit pas autre chose. Car si la « Vinteuil » recomposée en est le cœur, le disque tout



La pianiste Shani Diluka a conçu un album qui donne une bonne photographie du goût musical proustien. NATHALIE ROZE/WARNER CLASSICS

tail Ernest Chausson... celui de la princesse était aussi invité. La r... re des deux artistes es... dernier spectacle du... de chambre de Paris... Pernoo. Porté par des... quables d'engagem... chambriste, mis en s... poésie, celui-ci jux... pour piano, violon et... Chausson et des extr... sur la musique lus p... Doumène. Une fasci... pective de la sonate d... idéale et absolue, rêvé... pelle Jérôme Pernoo... surtout « les étapes d... mélodie, à une œuvre... verte finale d'un nou... sans public l'hiver d... tion reprendra à Paris... The Proust album (CD V... sortie le 29 octobre. Co... Diluka au Théâtre des C... (Paris 8^e) les 14 et 18 n... « Proust en Chausson(s)... de musique de chambr... du 18 novembre au 3 d... www.centredeemusique

LE PORTRAIT, UN ART TOTAL SELON HYACINTHE RIGAUD

LE MUSÉE D'ART DE PERPIGNAN REPLACE LE PEINTRE DU ROI-SOLEIL AU CENTRE D'UN GENRE ARTISTIQUE DONT IL MARQUA UN ZÉNITH EN FRANCE.

SIMON CHERNER @simoncherner

Il est le soleil dont le lustre n'en finit pas d'éclipser les étoiles. Le Perpignanais Hyacinthe Rigaud (1659-1743) a plus de 60 ans lorsqu'il peint, sous la Régence, la jeune femme présumée être Charlotte de Fleury de La Jonchère. Parée d'une robe de velours et enveloppée d'une étole de mousseline transparente, l'épouse du trésorier royal Gérard Michel de La Jonchère sourit. Elle devine, peut-être, l'équilibre avisé de sa pose, à l'orée des ténèbres, au premier seuil du jour, là précisément où la coulée d'étoffes aux reflets ocre brille de son éclat le plus mordoré. Entre le clair-obscur de la toile et l'étalage chaleureux des textiles, difficile de retirer au tableau tout soupçon de séve flamande. Et à raison : il s'agit d'une fibre commune aux trois mousquetaires de l'Académie royale qui, armés de leurs pinceaux, ont porté au plus haut point l'art français du portrait, entre le dernier quart du XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle.

François de Troy (1645-1730) et Nicolas de Largillière (1656-1746) sont longtemps demeurés dans l'ombre du Catalan, auteur du portrait de Louis XIV en costume de sacre achevé en 1701. Le Musée d'art Hyacinthe Rigaud, à Perpignan, consacre justement, jusqu'au 7 novembre, une exposition à ce « triumvirat » de l'effigie. Une manière de compléter la monographie historique du maître portraitiste, présentée l'été passé au château de Versailles, et de reposer les cadres d'une vogue picturale qui s'épanouit en contrepoint du mimétisme raide des figurations classiques.



Portrait d'une jeune femme présumée être Charlotte de Fleury de La Jonchère, par Hyacinthe Rigaud.

MUSÉE D'ART HYACINTHE RIGAUD / PASCALE MARCHESAN

« Le portrait gagne en vraisemblance, presque en hyperréalisme, à la fin du Grand Siècle. Peu à peu, la personnalité des personnages disparaît sous le pinceau de ces artistes », souligne Pascale Picard, directrice du musée et commissaire générale de l'exposition « Portraits en majesté ».

Placidité crémeuse

Les trois peintres fourbissent leur style pendant la querelle du coloris, où s'opposent partisans du dessin et adeptes de la couleur. Si la palette de l'école du Nord a naturellement leur préférence, la portée de leur art entend toutefois dépasser son opposition à la ligne pure.

Près de cent portraits réunis au sein de l'hôtel de Mailly, à Perpignan, illustrent cette quête d'un « art total », envisagé comme somme de tous les genres picturaux. Et comme réservoirs insoupçonnés de volupté, ainsi qu'en témoigne la placidité crémeuse du portrait de l'abbé de l'ordre des Feuillants, réalisé par Nicolas de Largillière vers 1730. Entre histoire et allégorie, le jeune éphèbe, aristocrate anonyme, présenté en Apollon lyrique par François de Troy, évoque lui aussi ce brouillement des hiérarchies. Au jeu des peintures d'apparat, Hyacinthe Rigaud brille, cependant ; son sens magnifique de l'harmonie hisse, en portrait, le cardinal de Bouillon à l'égal du roi de France. Le peintre de Louis XIV règne, assurément, en Portraitiste-Soleil. ■

« Portraits en majesté. François de Troy, Nicolas de Largillière, Hyacinthe Rigaud », au Musée d'art Hyacinthe Rigaud, à Perpignan (66), jusqu'au 7 novembre. Catalogue Silvana Editoriale, 296 p., 35 €. www.musee-rigaud.fr

CHÂTEAU DE VERSAILLES

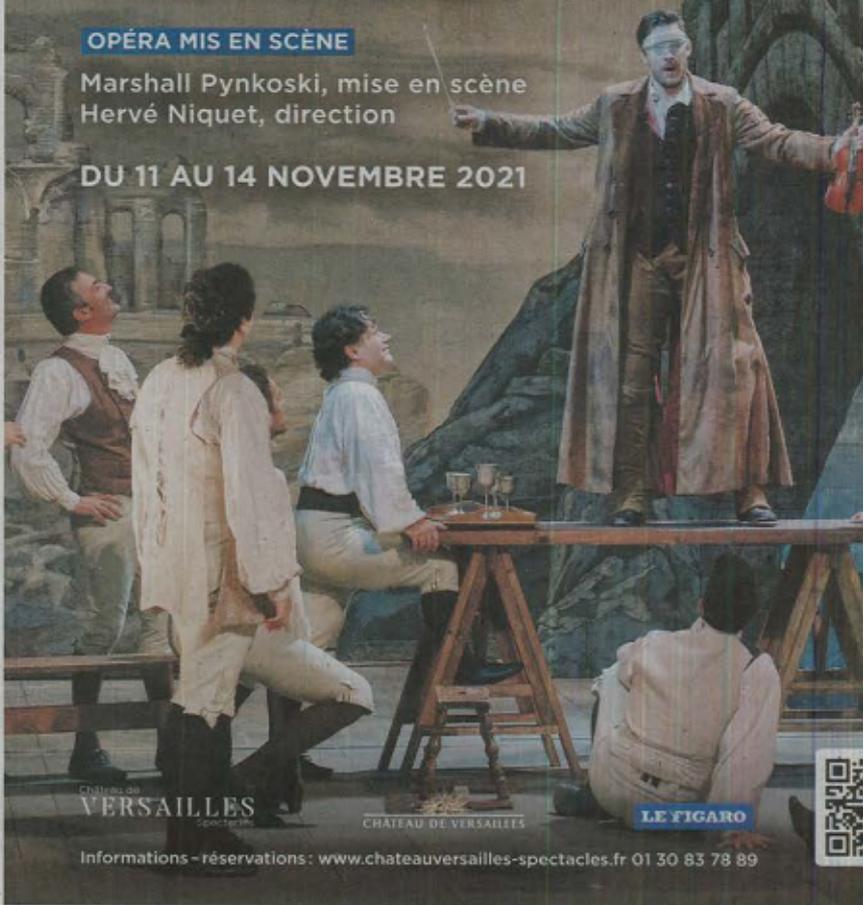


Grétry RICHARD CŒUR DE LION

OPÉRA MIS EN SCÈNE

Marshall Pynkoski, mise en scène
Hervé Niquet, direction

DU 11 AU 14 NOVEMBRE 2021



Château de
VERSAILLES
Spectacles Royaux

CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE FIGARO

Informations - réservations : www.chateauversailles-spectacles.fr 01 30 83 78 89